

Depuis 1997, l'église de Glénic, classée au titre des monuments historiques, fait l'objet de nombreux travaux de restauration, notamment pour assurer la stabilité de l'édifice. Ces interventions, dont la reprise en sous-œuvre des maçonneries, a nécessité au préalable plusieurs interventions archéologiques, dont les comptes-rendus ont déjà été présentés dans les BSR précédents.

L'intervention archéologique en 2009 est liée à l'achèvement des travaux de cette église, avec la fin de la restauration des peintures murales et la mise en place des revêtements de sol dans la nef et l'avant-choeur, ainsi que sa mise en lumière.

A la suite de l'abaissement des sols de la nef, un nouveau sarcophage en granite situé dans l'angle nord-ouest de la nef a été mis au jour par les ouvriers. Notre intervention a donc porté dans ce nouveau secteur, caractérisé par une faible épaisseur des couches archéologiques (moins de 0,50 m) Ce premier sarcophage, fortement dégradé, repose sur le terrain naturel où le mur occidental de l'église vient partiellement le recouvrir. Le nettoyage de cette zone a permis d'en révéler un second, probablement bi-partite, dont une partie de la cuve est englobée dans la base du mur. Ces découvertes permettent donc d'étendre la limite de la nécropole mérovingienne vers l'ouest, la déclivité importante du terrain au-delà de ce secteur ne permettant plus d'implanter d'autres tombes. Il convient également de signaler pour ce secteur de fouille la présence d'une dalle funéraire très usée, retrouvée retournée, mais présentant sur sa face une épée au centre, un blason ainsi que deux animaux de part et d'autre de la lame. Il est vraisemblable que cette dernière était à l'origine incluse dans le dernier dallage, détruit au XX^e s.

La pose des gaines électriques dans le sol depuis la sacristie jusqu'à la nef a également permis de nouvelles découvertes. Il a ainsi été possible d'identifier deux nouveaux éléments architecturaux du monument antique, dont un fragment de corniche servant de table d'autel latéral et une base incluse dans le mur du chevet de l'église médiévale. C'est dans ce contexte que nous avons profité de ces travaux pour ouvrir deux nouveaux sondages ; le premier, reprenant l'ancienne tranchée réalisée en 2003 à la jonction de l'avant-choeur et du choeur, devait permettre d'obtenir une stratigraphie complète de ce secteur. Le second sondage, implanté au pied du mur oriental, devant rendre compte de ses soubassements.

Repéré en partie dès 2003, un sarcophage en granite possédant une partie de son couvercle a ainsi été mieux dégagé. Correspondant en réalité à un sarcophage en



Fig. 1 : vue du sondage à la jonction de l'avant-choeur et du choeur



Fig. 2 : vue de la pierre épitaphe après dégagement

granite bi-partite, la cuve est constituée de deux blocs antiques évidés et associés pour former un réceptacle funéraire. Son couvercle suit également le même procédé, avec deux éléments en granite pour fermer la tombe, bien qu'un seul soit resté en place, une maçonnerie venant par la suite se superposer. Cette tombe s'appuie semble-t-il au sud contre un massif de maçonnerie constitué de blocs antiques réemployés servant par la suite de fondation à la base du pilier de la voûte de l'église médiévale. Plus au nord, une nouvelle cuve de sarcophage est engagée en grande partie sous le choeur actuel ainsi que des inhumations en coffre en matière périssable entaillant le terrain naturel. Des analyses au carbone 14 effectuées sur quatre de ces tombes ont permis de confirmer leur appartenance à la période mérovingienne, datation s'échelonnant entre le milieu du VI^e jusqu'à la fin VII^e s. Ces sépultures du haut Moyen Age seront par la suite recouvertes par l'installation de l'église actuelle et par son sol en terre battue, que l'on peut identifier par endroits.

Le sondage à l'aplomb du mur du chevet n'a pas permis de reconnaître de niveaux anciens et seuls des niveaux de sols en relation avec l'église ont été reconnus. Les fondations de ce mur appartiennent à la même phase chronologique que l'élévation existante et ne semblent pas s'apparenter à une construction plus ancienne.

Enfin, parallèlement à ces travaux de restauration et de fouille archéologique, cette année 2009 aura été l'occasion d'extraire la pierre épitaphe reconnue partiellement en 2003 et engagée sous le contrefort du transept septentrional. Ce bloc, long de 1,70 m par 0,50 m de côté, correspond vraisemblablement à un linteau de porte antique, où une inscription gravée sur cinq lignes permet de rendre compte de la généalogie de Lucius Paccius, qui a fait ériger ce monument.

Les découvertes de ces dix dernières années, bien que fragmentaires, permettent donc de proposer l'évolution de l'occupation humaine sur ce promontoire rocheux, dominant la rivière la Creuse. Son origine semble donc prendre naissance dès la période du Haut Empire par l'installation d'un édifice monumental construit par Lucius Paccius, que l'on peut raisonnablement identifier comme son tombeau et celui de sa famille. Cet édifice, de construction soignée, sera par la suite partiellement ou entièrement démonté pour laisser place à une nécropole mérovingienne, les blocs antiques servant à la confection des sarcophages. Sans que l'on démontre la présence d'une église primitive associée à cette nécropole du haut Moyen-Age, la fin du XI^e siècle verra l'édification d'un nouveau lieu de culte, modifié et fortifié au XV^e siècle.

Jacques Roger